

Ne pas se perdre.

La vie est un formidable dédale. La meilleure boussole pour s'y guider, reste encore l'écoute introspective de soi-même.

L'auteur.

À ce moment précis de ma jeune existence, je suis un jeune homme qui sort tout juste de l'adolescence. J'erre avec gaucherie et embarras dans un monde qui déjà me déstabilise par sa violence, par son hypocrisie et sa complexité. Je suis chahuté désagréablement également, par ce fameux chemin que l'on se doit de choisir au plus vite, arrivé à ce stade de la scolarité. Il me faut préparer mon avenir. Quel avenir ? Ce monde me semble déjà tellement pitoyable ! Que dois-je faire ? Où dois-je aller ? Qui peut me conseiller ? Mes proches ? Ils ne se sentent guère concernés. Cependant ceci, je ne le sais pas encore, alors je suis, j'écoute les indications. Ces fameuses indications que s'empressent de vous prodiguer tant de conseillers d'orientation qui le plus souvent, sont embarrassés par le cas du collégien ou du lycéen qu'ils ont à traiter. Le résultat est alors bien souvent, déplorons le, une orientation qui ne lui sied absolument pas...

Le but étant pour en revenir à mon cas personnel, de leur poser le moins de problèmes possible, comme toujours. J'entends par "leur", les conseillers en question, ainsi que les membres de ma famille qui n'ont cure de mon devenir.

En conséquence, je m'engage dans une voie parmi toutes celles qui se présentent à moi. Je me dirige donc dans ce chemin que l'on m'a adjuré de suivre. Gentil petit pantin, je le serpente sans renâcler.

Que n'ai-je pas rechigné ! Assurément suis-je déjà trop épuisé. Certainement je pressens l'inutilité de tenter quelque rébellion, aussi légitime puisse-t-elle être.

Devant moi, c'est la broussaille la plus inextricable, le brouillard le plus épais. Bref, j'avance à vue, sans enthousiasme. Est-ce la bonne voie ? Je n'en sais ma foi pas grand-chose. Je ne suis déjà que l'ombre de moi-même. Mais comment déceler cet état alors que mon être ne s'est encore pas révélé et n'est pas prêt de le faire. La vie me fera patienter encore de nombreuse année avant de m'autoriser à sortir de ma coquille, de ma chrysalide. Dieu que l'on peut être fragile, à l'état larvaire ! J'avance à vue donc, puisqu'il me faut absolument explorer une orientation. Il me faut bien en explorer une. Alors j'explore. Je verrai bien.

Les premiers instants de ma promenade ne se déroulent pas trop mal. Le chemin ne me passionne pas, mais je m'y fais. Les gens que j'y croise sont souvent bizarres, comme issus d'un autre monde. Je ne me reconnais pas en leurs codes. Je poursuis plus avant car il faut bien tenir, il faut bien vivre ou plus précisément, survivre ; survivre avant de

n'avoir jamais réellement vécu. Pour cela, je dois cheminer encore et encore. Je dois cheminer comme tout un chacun.

Les années passent. Je progresse dans cette sente épineuse. Je me bats à grands coups de machette, afin de pouvoir évoluer tant bien que mal. Le ciel s'est très vite encombré de nuages menaçants. Visiblement, plus j'erre dans ce voyage, plus l'azur s'obscurcit. Je déambule dans mon labyrinthe depuis environ sept années, quand le sentier semble s'élargir. La toison environnante est toujours agressive, mais se fait plus éloignée. Elle me paraît plus éloignée car je m'y suis nécessairement acclimaté. Le chemin ne me charme toujours pas davantage mais je m'y fais ; ou plutôt, je pense m'y être fait...

J'y ai déjà laissé de mon intégrité physique. Mon dos me fait souffrir, malmené par ce parcours escarpé, boueux et fangeux. Mon audition également, a été sérieusement entamée par les bruits infernaux qui me poursuivent dans cet étrange parcours. Le ciel ne s'améliore toujours pas. Le soleil ne se fait pas clément. Je brûle durant les beaux jours ; je gèle durant les mauvais, si toutefois je ne suis pas transpercé jusqu'aux os, par les trombes d'eau lâchées par les cumulus.

Puis récemment, au bout d'une quinzaine d'années de cette hasardeuse route, le tableau évolue. Le ciel qui n'était pour moi, qu'un sinistre spectacle gris noir, me dardant de toute la haine dont il peut faire preuve quand l'envie lui en prend, ne m'est soudainement même plus visible ; à tel point que mon environnement immédiat semble se refermer sur moi. Je suis déchiré par les griffes acérées de la flore et de la faune immédiate. Je suis basculé, bousculé par les éléments. Visiblement, je suis rejeté par cet endroit. Alors c'est l'étouffement, la claustrophobie. Vite, il me faut dénicher une issue favorable afin de ne pas être avalé, écrasé, broyé, anéanti !

Dans ce goulet sombre et fantomatique, peuplé de chimères toutes plus antipathiques les unes que les autres, il me semble apercevoir différentes galeries. Je me hâte sur la première qui paraît vouloir m'accepter. Je pense pouvoir me refaire une santé. Mon dos est détruit et mon audition pour quelqu'un de mon âge, est piteuse. Mon mental décline. Cette nouvelle sente s'avère être aussi déplaisante et inhospitalière que la précédente. Il faut dire qu'elle suit malgré tout, la même direction globale que l'ancienne. Mon psychique décroît et chute. Je dépéris et périscite. Mais, ce n'est pas possible ! Je ne vais tout de même pas crever dans ce layon ! Tout cela parce qu'il m'est antithétique ! Parce qu'il ne m'a pas choisi !

Mais, attendez... Moi non plus, je ne l'ai pas choisi ! Ce voyage n'est pas le mien ! Ce borbier n'est pas ce que j'attends de ma route ! Il y a forcément un autre itinéraire non loin ! Celui-ci me siérait-il alors davantage ?

Au bord de l'asphyxie et du gouffre, je réalise que ce n'est plus seulement mon environnement immédiat qui me rejette, mais que je le renie également de toutes mes forces ; et ce en masse. De tout mon corps, de toute mon âme, de tout mon être, je le refuse, je l'exclus, je le chasse, sans la moindre concession. Certainement le papillon sentait-il l'heure venue de crever sa chrysalide devenue ô combien suffocante, accablante...

C'est alors enfin, que je saisis la voie que je désire sillonner. C'est une évidence ! Une boussole intérieure m'en indique la direction ! Comme un diable s'expulsant de sa boîte, je saute, je gesticule, je défriche, je déboise, j'arrache, je pulvérise tout ce qui sur ce chemin, se dresse entre ma nouvelle orientation et moi. Enfin je me rebiffe et prend ma destinée à bras-le-corps !

Soudainement, une trouée apparaît ! Formidable et roborative percée ! Magnifique !
Salvatrice !

Le ciel ! Il est bleu ! Le vent est doux et emmène avec lui des effluves délicieux, des fragrances enivrantes. C'est avéré, c'est ce monde là qui est le mien ! Il s'agit de cette route là, de cette voie là ! Qu'elle est belle ! Les gens y sont aimables et avenants ! Les éléments y sont cléments et bienveillants ! Pourquoi n'ai-je pas pris cette piste avant ? Sans doute, n'étais-je pas prêt. Le papillon sait se délecter de la fleur ; la larve, elle, s'y ferait dévorer. Chaque chose arrive à son heure.

Cette voie est faite pour moi ainsi que moi pour elle. Pourquoi ai-je mis tant de temps à réaliser ma vérité ? Les miens, dès mon enfance m'ont formaté. Je n'étais selon leurs critères, qu'un petit, un insignifiant, un pas malin, juste bon à délirer dans une vase nauséabonde. Les voies radieuses n'étaient par pour moi. Mon intellect soit disant déficient, me l'interdisait. Ils avaient fini par m'en persuader. Tel un zombie, je suivis le chemin indiqué, je me laisser mener droit dans le mur.

Aujourd'hui, à l'aube de mes quarante ans, enfin je prends ma vie en main ! Je nais pour la seconde fois ! Cependant, cette parturition me semble être ma vraie naissance. Je ne veux plus entendre parler de ceux qui étaient soit disant de ma famille ! Ma famille est celle que j'ai fondée et que j'ai choisie ; composée de personnes qui m'aiment comme je suis et qui ne me méjugent pas. Ils me sont d'un grand secours dans l'accouchement de mon nouveau moi.

J'ai trouvé ma route. Celle que j'ai désignée. Je vais m'y épanouir, m'y réaliser. Bonjour la vie ! Enfin j'arrive !

Vous qui me lisez aujourd'hui, autorisez-moi ces conseils, issus de mon expérience personnelle. Ne vous laissez point dévoyer comme je le fus. Battez-vous, imposez-vous pour mener votre bonhomme de chemin sur le parcours que VOUS avez choisi. Jusqu'à preuve du contraire, notre vie n'est qu'en un unique exemplaire. Ne la gaspillons pas ! Aimons ceux qui nous aiment ! Ignorons ceux qui nous déçoivent et refusent de nous comprendre ! Prenons notre chemin à pleines jambes, notre destin à pleines mains ! Soyons les acteurs de nos existences et non des automates formatés, préprogrammés par tel ou tel environnement qui n'est pas forcément toujours animé des meilleures attentions à notre égard.

Là où le soleil se fait bon, suivons le, comme l'aventurier suit l'étoile polaire ! Suivons notre solaire destinée, qui n'est peut-être pas celle de notre voisin et c'est bien. Le monde est et doit être fait de diversité.

Le bonheur n'est réellement visible qu'à l'introspection, et l'idoine voie ne s'ouvre à nous qu'en prenant vraiment le temps de la percevoir en nous. Elle fait partie intrinsèquement de nous. À ce moment précis, tout doute s'évanouit, balayé par le vent de la conviction et de l'enthousiasme.

Notre vie nous appartient ; à nous ; seulement à nous...

FIN